

Hérodote, *Histoires, Thalie*, III, 80-82

« Otanès (...) disait : « Mon avis est qu'un seul homme n'ait plus sur nous d'autorité monarchique ; car cela n'est ni agréable ni bon. (...). Comment la monarchie serait-elle chose bien ordonnée, quand il lui est loisible, sans avoir de comptes à rendre, de faire ce qu'elle veut ? Le meilleur homme du monde, investi de cette autorité, serait en effet mis par elle hors de ses pensers accoutumés. La prospérité dont il jouit fait naître en lui l'insolence orgueilleuse ; et l'envie est innée chez l'homme de tout temps. Ayant ces deux vices, le monarque a en lui toute méchanceté : l'orgueil fait que, gorgé, il commet beaucoup d'actes follement criminels ; l'envie de même. En vérité, le tyran, mieux qu'un autre, devrait ignorer l'envie, puisqu'il possède déjà tous les biens ; mais c'est tout le contraire qu'exprime son attitude envers les citoyens : il envie les meilleurs tant qu'ils vivent et sont de ce monde ; il est bien avec la pire partie de la population, il est très fort pour accueillir les calomnies. Rien de plus inconséquent : si vous l'admirez modérément, il vous en veut de ne pas le beaucoup courtiser ; le courtise-t-on beaucoup, il vous en veut comme à un vil flatteur. Et je vais dire ce qu'il y a de plus grave : il bouleverse les coutumes des ancêtres, il fait violence aux femmes, il met à mort sans jugement. Au contraire, le gouvernement du peuple, tout d'abord, porte le plus beau de tous les noms : isonomie. Puis, il ne s'y fait rien de ce que fait le monarque : on y obtient les magistratures par le sort, on y rend compte de l'autorité qu'on exerce, toutes les délibérations sont soumises au public. J'opine donc pour que nous renoncions à la monarchie et que nous élevions le peuple au pouvoir ; car c'est dans le nombre que tout réside. » Telle était l'opinion que présenta Otanès. »